

Marc Chagall (1887 – 1985).



Par : Anne-Marie Chiron,

Historienne de l'art.

Sommaire

Marc Chagall (1887 – 1985).....	1
I. Sur la route des étoiles :.....	1
II. Arrivée à Paris (1910 – 1914) :.....	2
III. La Grande Guerre et le retour en Russie :.....	3
IV. De Paris en Palestine (1922 1932) :.....	4
V. Retour en Europe après la guerre :.....	4

I. Sur la route des étoiles :

Il est parti de sa Russie natale puis est parvenu au sommet de son art, reconnu partout dans le monde.

Il est né le 7 juillet 1887 à Liozna dans la région de Vitebsk, en Biélorussie (laquelle appartenait alors à la Russie tsariste), et mort le 28 mars 1985 à Saint-Paul de Vence, à 97 ans. Trois jours avant sa mort, il peignait encore.

Il est devenu citoyen français en 1937 ; il trouvait que la France savait respecter les artistes.

Bien que formé à l'école des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, il fait partie de l'école française.

Iouri Pen a été le professeur de Marc Chagall, pendant quelques mois, dans la jeunesse de ce dernier à Vitebsk. Il a fait ce portrait du jeune artiste.

Au début, Chagall ne connaissait pas bien toute l'histoire de l'art. Il commence à s'inspirer des grands maîtres ; il fait ainsi des clin d'œil à Vélasquez, aux peintres italiens.

Le travail ne s'est pas limité à la peinture, il s'est aussi intéressé à la gravure, à la sculpture, à la poésie, à la peinture sur vitrail, sur émail, etc.

On ne pourra pas, au cours de cette conférence, faire un tableau exhaustif de toutes ses créations.

Il est l'aîné de neuf enfants, sept sœurs et un frère, nés dans une famille juive hassidique assez rigoriste. Cependant ses parents étaient assez ouverts, et ne se sont pas opposés à ce qui sera sa vocation artistique. Son père travaille chez un marchand de harengs, il est silencieux, mélancolique, taciturne ; sa mère, au contraire est énergique, ouverte, porteuse d'espérance. La famille est modeste, mais le père a un respect pour les livres.

Dès ses trois ans, ses parents discernent chez lui des dons particuliers, et l'encouragent.

Toute sa vie, il aura le mal du pays et en particulier de son village natal.



Sa peinture est un vocabulaire de couleurs jaunes citronnées, de bleus extraordinaires.

À seize ans sa mère l'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg.

Il fait la connaissance du directeur des ballets russes, ce qui sera une chance pour lui.

Le rythme des saisons est très important pour Chagall qui voyage beaucoup. La neige reviendra souvent dans ses toiles. La musique l'intéresse aussi, et il sait jouer d'un instrument.

Le thème de l'âne revient fréquemment dans ses tableaux ; l'âne représente la mémoire.

Plusieurs de ses frères et sœurs, souvent doués aussi en peinture, décéderont dans leur jeune âge.



Fidèle à la tradition russe, Chagall n'hésite pas à représenter la naissance, alors que ce sujet n'était jamais abordé dans la tradition catholique et juive.

Il étudie auprès de Léon Bakst directeur de l'école des beaux-arts de Saint-Petersbourg. Sous son influence, Chagall améliorera ses couleurs, et sa perspective ; il découvre la fin du fauvisme et le début du cubisme. Il assiste Bakst qui est chargé des décors et des costumes du ballet « l'Après-midi d'un faune ».

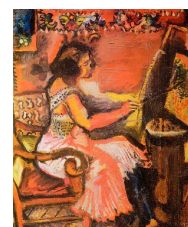


En 1909, il tombe amoureux de Bella Rosenfeld, fille d'une riche famille juive de bijoutiers. Ils s'étaient rencontrés alors que celui-ci est un apprenti sans le sou de Léon Bakst. Il est également séduit par la maison de la jeune fille, élégante, bien différente de la sienne, reléguée dans les faubourgs de la ville. Ce sera le début d'une relation passionnée de vingt-neuf années. Bella attendra Chagall pendant quatre ans avant de pouvoir se marier.

II. Arrivée à Paris (1910 – 1914) :

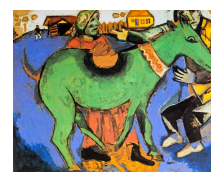
1910 : il arrive à Paris où des amis l'hébergent. Sans beaucoup d'argent, il trouvera des modèles féminins dans les maisons closes.

Bella va l'aider à s'intégrer dans la société artistique parisienne. Il s'installe à la Ruche, cité d'artistes comptant une soixantaine d'ateliers, et située dans le quartier Saint-Lambert dans le 15^{ème} arrondissement de Paris.



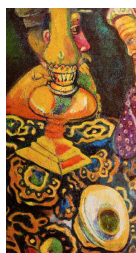
En 1914, il est de retour à Vitebsk pour une courte période pense-t-il, mais la guerre l'y retient. En 1919, il prend la direction de l'école d'art de la ville.

Il souhaite que les artistes russes se mettent à la modernité parisienne. À ses débuts, il subit encore l'influence juive, puis se met aux codes européens. Il dédicace une toile à Cézanne. Il va innover avec un bestiaire personnel (cheval vert) ou on découvre une « non perspective ».



Il est aussi capable de faire un tableau surréaliste, dans le choix des couleurs, cette tête coupée qui fait référence à la violence, le couteau, et on retrouve le coq de la tradition juive.

Puis il voyage beaucoup, c'est son côté nomade ; il se représente comme le voyageur musicien.

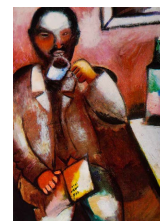


En 1922, il est de retour à Paris. Il peint le tableau à la lampe, qu'il envoie en Russie pour montrer aux écoles d'art ce qui se fait à Paris.

À cette époque Paris est le centre du monde avec son métro tout neuf, sa tour Eiffel, ses nombreux artistes.

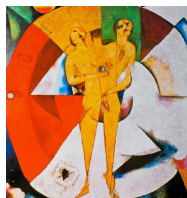
Chagall se lie avec Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Robert Delaunay. Paris sera sa deuxième ville natale.

On voit arriver dans ses œuvres l'influence du cubisme, mais ce n'est tout à fait ce qu'il veut montrer. Il est fasciné par la couleur (voir *Le Buveur*).



Il croise Fernand Léger, Modigliani, discute avec Max Jacob, Apollinaire.

Dans une toile de l'atelier, il dessine face à face l'animal et l'homme. Il va se marier et va habiter près de Montparnasse.



Il fait des découpages, des montages ; hommage à Apollinaire, au Douanier Rousseau.

Il va sortir indemne de toutes ces influences et devenir lui-même.

En 1913, il participe au salon des indépendants et garde des liens avec les « Queue d'âne », un groupe d'artistes de l'avant-garde russe à Moscou.

III. La Grande Guerre et le retour en Russie :

Les violences de la guerre de 1914 le marquent profondément. Il peint chez lui, à la campagne, auprès de son épouse, ces deux visages à côté d'une fenêtre.



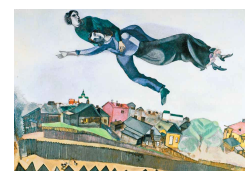
Dans plusieurs toiles, il peint la misère qui entoure la guerre (soldat blessé). Il fait dans le symbolique : le chat évoque le lien, la permanence.

Les soldats de retour de la guerre boivent. Sur un autre tableau, un homme blessé.

À l'époque on ne croyait pas trop à la photographie naissante, et on n'hésitait pas à retoucher les photos à la gouache.

En 1915 Chagall épouse Bella à Vitebsk ; ils auront une fille.

On retrouve l'influence de sa compagne dans ses toiles. C'est une passion folle et partagée. Jusqu'à sa mort, Chagall n'a jamais signé une toile sans l'avis, voire l'approbation de sa femme.



Les deux amoureux flottent dans l'air ; idée de vagabondage, influence slave, juive.

Bella a un côté androgyne, Chagall a des côtés féminins, le couple fonctionne bien.

De 1914 à 1917, Chagall ne peut rentrer de Russie ; il peint surtout la vie de la communauté juive, qui est persécutée car soupçonnée d'espionnage par l'état-major russe. En même temps, il commence à comprendre que les juifs ne seront pas toujours bien acceptés en Russie.

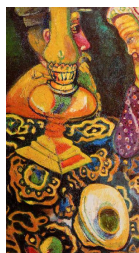
Sans être pieux, le peintre renoue avec sa culture hassidique. Il apprécie le travail de Gogol.

Il expose. Après la révolution, il devient « Commissaire aux Beaux-arts » et responsable de la vie artistique de Vitebsk. Il organise de nombreuses expositions d'artistes de Moscou et de Vitebsk. Il prend la direction de l'école d'art « l'École artistique de Vitebsk » en 1919. Il se dégage peu à peu des traditions russes. Il veut que les professeurs sous ses ordres suivent des cours d'art.

De retour d'un voyage à Moscou, Chagall apprend que l'école de Vitebsk a été rebaptisée « Académie suprématisme », qu'il est démissionné de force et remplacé par Malévitch. Il repart alors pour Moscou où il crée les décors pour le Théâtre d'Art Juif. Il s'intéresse également à la musique et à la danse.

Comme Malévitch, il impose dans ses tableaux le carré noir, symbole maçonnique, adopté par les avant-gardistes. Il fait des collages.

IV. De Paris en Palestine (1922 1932) :



En 1922, il est de retour à Paris. Il peint le tableau à la lampe, qu'il envoie en Russie pour montrer aux écoles d'art ce qui se fait à Paris.

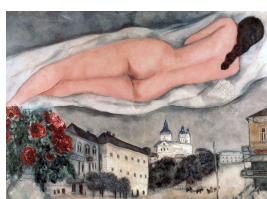
Il est connu jusqu'aux États Unis où il expose.

Il fait la connaissance d'Ambroise Vollard, marchand et éditeur de livres, qui ensuite lui commande notamment trente gouaches et cent eaux fortes illustrant les Fables de La Fontaine (1924-1925), cent dix-huit eaux fortes pour les « Âmes Mortes » de Nicolas Gogol (1925-1931) mais aussi et surtout des illustrations pour la Bible (1930).

À partir du 7 juillet 1937, il prend la nationalité française pour fuir l'antisémitisme de l'Europe centrale. Il sera arrêté comme juif pendant la guerre de 1940, mais rapidement libéré grâce à l'intervention de Vollard.

Il peint des gouaches, des paysages oniriques. Comme Matisse, il peint des fenêtres. « Le bleu, dira-t-il, pour moi, c'est la France ».

Il peint « Le loup et l'agneau » ; prégnance de la couleur.



Chagall peint Bella qui lit devant un bouquet de fleurs ; en 1933 il la dessine nue, de dos. Il reprend la tradition de l'odalisque, d'origine turque.

Il peint de nombreuses Tours Eiffel.

La bible sera pour lui comme un chant intérieur : influence transversale dans toute sa vie (juif errant), puis thème de l'ange ... mais au-dessus d'un coq !

Quelques fois, il s'interroge : Dieu est-il toujours amour ? en 1937, il a presque l'intuition de ce qui va arriver.

En 1939, il illustre la pièce de théâtre « Le songe d'une nuit d'été ».

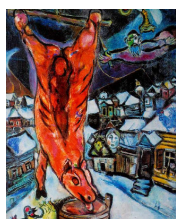


V. Retour en Europe après la guerre :



1945 : Bella vient de décéder. Il peint ce tableau où il se retrouve la tête à l'envers.

Quelques années plus tard, il se remet à la peinture et la repeint encore. Il fait son autoportrait où il se peint avec le col et la chemise de Bella



Il peint « Le Bœuf », une allusion au minotaure de Picasso. Il représente le désir charnel, la volonté de fonder une famille.

Mais ce bœuf écorché c'est aussi ce que son peuple vient de subir pendant la guerre. La bête, c'est le nazisme, c'est ce qu'il y a de mal en nous.

1960 : il est plus calme. Il effectue de nombreux voyages aux États-Unis, en Israël.

Il peint Abraham et les trois anges sur un fond rouge.

Il représente le rêve de Jacob.

Il reprend contact avec ses frères et sœurs. Jacob est la personne qui réunit.



Vollard lui demande de changer de thèmes et de quitter un peu les sujets religieux. Il se tourne alors vers le cirque.



Le cirque, pour lui, c'est une forme de liberté, de droit au bonheur ; c'est un retour aux thèmes de l'enfance. Il utilise des couleurs très osées. Le saltimbanque est une sorte d'ange.

Il fera des frontispices.

L'acrobate se plie devant le jeune homme, devant le public. C'est aussi l'idée que chacun possède une part d'artiste en lui.

Le clown, comme chez Velasquez, c'est le fou du roi, qui a le droit de tout dire.

Il magnifie la légèreté des équilibristes, des trapézistes.

Il peint le clown amoureux d'une équilibriste.



Plus il avance en âge, plus les couleurs diminuent au profit du dessin.



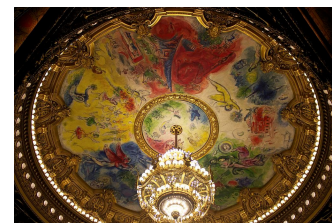
Il fait des décors de ballets, comme de l'Oiseau de Feu d'Igor Stravinsky.

Il quitte Vollard pour un autre marchand d'art, Aimé Maeght, qui vend ses œuvres à travers le monde entier.

À la fin des années soixante, il s'installe à Saint Paul de Vence. Il se remarie en 1952 avec Valentina Brodsky qui lui donnera un enfant.

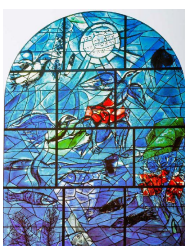
En 1963, le ministre de la culture de l'époque, André Malraux, lui demande de décorer le plafond de l'opéra Garnier.

L'œuvre de Chagall est composée de douze panneaux latéraux et d'un panneau central circulaire, conçus comme une Olympe, dans laquelle l'artiste rend hommage à quatorze compositeurs. Le panneau principal est « divisé en cinq zones dans lesquelles une couleur dominante unit, dans une même évocation, deux œuvres de deux compositeurs différents, tandis que les couleurs complémentaires permettent des transitions et l'interpénétration des motifs »



Ce fut un chantier extraordinaire qui, avant même son inauguration suscita la polémique de personnes qui la voyaient mal s'intégrer dans l'architecture néoclassique du lieu. Il eut cependant le mérite de redonner à l'opéra Garnier un certain pouvoir d'attraction.

En même temps Chagall diversifie ses techniques: gravures, mosaïques, vitraux.



Il crée des vitraux de messe ; c'est un mode d'expression nouveau. Il a ainsi conçu un ensemble de douze fenêtres pour l'Hassadah de Jérusalem. Chaque fenêtre évoque une des douze tribus d'Israël.

En 1976, il crée « L'Arbre de Vie » à Sarrebourg. Le bleu est la couleur dominante qui donne le ton.

Il crée aussi des mosaïques. À Chicago, on a dû protéger l'une d'elles par un mur de verre.

Sur ces mosaïques, on retrouve la douceur des couleurs, des dessins.



Après lui, quelques artistes ont semblé s'inspirer de son style :

Charlotte Salomon et Yoël Benharrouche